

Florea Ligia-Stela, 2015, *Pour une approche linguistique et pragmatique du texte littéraire*, Éditions eLiteratura, Bucarest, 163 pages.

Cet ouvrage publié récemment par Ligia-Stela Florea est un recueil de dix articles dont le principal enjeu est de montrer que l'étude du texte littéraire est un champ nécessairement ouvert à plusieurs types d'approches, où doivent se rencontrer plusieurs points de vue, relevant de la linguistique textuelle, de l'analyse du discours, de la poétique et de la critique littéraire, de la traductologie. Entre ces approches on voit s'établir une complémentarité non seulement utile et enrichissante, mais aussi nécessaire, voire incontournable, soutenue également par les avancées actuelles en ce domaine.

La première étude du recueil remplit une fonction introductive et propose un bref coup d'œil sur l'histoire des rapports entre la linguistique et la littérature, en passant en revue les travaux de philologie, la traduction des textes littéraires et le statut des textes dans l'enseignement/apprentissage des langues. L'auteur y entreprend un bref historique des directions de recherche les plus importantes à cet égard.

La première de ces directions de recherche est la stylistique littéraire, domaine où ces rapports sont « les plus systématiques et les plus réguliers » (p. 5), dont les représentants les plus connus sont Marcel Cressot (à la suite de Charles Bally) et Jean Marouzeau.

La deuxième direction de recherche est celle des théories de l'énonciation et de leurs apports à l'étude des textes littéraires. À partir de la dualité saussurienne langue-parole, l'auteur examine les solutions apportées par E. Benveniste à la question de la « mise en discours de la langue » et les discussions auxquelles ces solutions ont donné lieu (celles d'Oswald Ducrot notamment). Deux des modèles théoriques les plus féconds sont analysés plus en détail : l'approche énonciative des discours romanesques et la théorie scandinave de la polyphonie linguistique. Le premier est marqué principalement par les travaux d'Ann Banfield aux États-Unis (notamment dans son ouvrage *Unspeakable Sentences* de 1982), par le débat autour du statut du narrateur (Gérard Genette, Oswald Ducrot, Alain Rabatel pour l'orientation communicationnelle, prolongée par les critiques structuralistes, et Emile Benveniste et Käte Hamburger, pour la lignée non communicationnelle, prolongée par A. Banfield et S.-Y. Kuroda). Le second modèle est celui de la théorie scandinave de la polyphonie dont l'un des apports les plus significatifs est la définition du concept même de polyphonie, qui s'avère un outil théorique et méthodologique fondamental pour l'analyse des textes.

La troisième direction de recherche est celle de la linguistique textuelle, initiée par la réflexion d'Emile Benveniste. L'auteur la caractérise à la lumière des recherches actuelles sur les travaux du linguiste (la « translinguistique » et la « théorie générale du langage poétique »), pour passer ensuite aux travaux les plus représentatifs et qui ont apporté un changement de perspective dans ce domaine de la linguistique, à savoir ceux de R. Jakobson, H. Weinrich, M. A. K. Halliday et R. Hasan, J.-M. Adam et J.-P. Goldenstein, D. Maingueneau et A. Rabatel.

L'idée qui traverse cette première étude est celle de la nécessité d'un dialogue interdisciplinaire à plusieurs niveaux : choix du corpus, croisement de concepts méthodologiques, points de vue et techniques d'analyse, donc d'une approche intégrative des acquis et des résultats de plusieurs démarches qui contribue à instituer un vrai dialogue entre linguistes et littéraires. L'auteur apporte l'exemple concret d'un enseignement qu'elle a conçu et proposé et qui met en place un tel croisement des approches sur le texte littéraire : un cours destiné aux étudiants en master de littérature qui répond à cette ambition du dialogue entre la linguistique et la littérature.

La deuxième étude du recueil entreprend une analyse stylistique et textuelle-discursive des *Nourritures terrestres* d'André Gide. L'auteur relève l'éclectisme stylistique de ce poème en prose, en associant les effets poétiques de cette écriture aux ressources offertes par la structure et l'agencement non canoniques de la phrase. L'analyse du texte révèle la présence de quatre formules stylistiques, fondées sur la récurrence et l'alternance de certains *patterns* syntaxiques : l'écriture poétique, impressionniste, sentencieuse et oralisante. La suite de l'étude propose l'analyse d'un fragment du VI^{ème} livre qui fait s'entrecroiser les perspectives micro-syntaxique et macro-syntaxique (l'organisation textuelle) et relève la rencontre des deux formules stylistiques définies par Cressot : impressionniste (le « style nominal ») et expressionniste (plus élaborée, proche du discours didactique). L'analyse se poursuit par l'identification de trois types de séquences descriptives qui attestent la « diversité des formes d'expression » (p. 29) qui caractérise cette œuvre : la séquence descriptive initiale de facture impressionniste, caractérisée par des « séries paratactiques nominales », la séquence descriptive médiane, qui mobilise une triple deixis (temporelle, spatiale et personnelle) et la séquence descriptive finale, qui présente une structure syntaxique et textuelle plus élaborée dont l'effet est une « interférence du narratif et du descriptif » (p. 32). La dernière partie de l'étude décrit la scène d'énonciation et révèle les effets d'oralité qui se dégagent de ce « manuel d'évasion et de délivrance » (p. 33, formule d'A. Gide).

Dans la troisième étude, qui poursuit la réflexion sur les *Nourritures terrestres*, l'analyse linguistique est présentée comme un préalable nécessaire au travail du traducteur. Les quatre types

d'écriture présents dans le texte gidien sont analysés en détail en vue d'établir les types de difficultés que pose sa traduction en roumain et les solutions qu'on peut apporter à ces difficultés. Dans la seconde partie de l'article, l'auteur poursuit son analyse par la description de la structure compositionnelle et des isotopies dominantes et propose une approche comparative de trois traductions en roumain du texte (Mona et Corneliu Radulescu 1968, Mioara Izverna 2002 et Ligia-Stela Florea 2014). Les solutions apportées par L. S. Florea aux difficultés de traduction que pose le texte sont appuyées sur des analyses sémantiques fines et précises, qui garantissent leur pertinence et leur adéquation au texte et au contexte. Le travail du traducteur est ainsi éclairé par l'analyse linguistique préalable de ce texte hors norme. Les solutions proposées sont non seulement cohérentes, mais aussi et surtout d'une grande subtilité et adéquation autant au texte source qu'aux ressources expressives offertes par la langue cible, le roumain.

La quatrième étude de ce recueil ouvre la deuxième section de l'ouvrage, qui porte sur les rapports entre la linguistique des temps verbaux et l'organisation textuelle. L'auteur y entreprend une analyse du roman *Le grand Meaulnes* d'Alain-Fournier du point de vue de la temporalité narrative et de son rôle dans l'analyse textuelle du roman. L'approche proprement linguistique est associée à la perspective didactique, sous la forme d'un exercice proposé aux étudiants de deuxième année consistant à analyser la « construction textuelle de la temporalité » (p. 65). L'analyse révèle l'hétérogénéité temporelle de ce texte narratif, liée à une hétérogénéité compositionnelle et énonciative, dont les traits sont dégagés suite à une approche qui utilise des concepts définis par E. Benveniste, G. Genette, D. Maingueneau, H. Weinrich. Dans la deuxième partie de l'étude, l'auteur décrit la « construction à tiroirs » du roman et identifie une trame narrative de base et trois récits secondaires : récit dans une lettre, récit dans un dialogue, récit dans un journal. L'organisation textuelle est éclairée par une analyse rigoureuse des marques linguistiques de la temporalité dans le récit.

Le cinquième article du recueil est consacré au style proustien, analysé et décrit du point de vue de l'organisation temporelle du texte narratif. En s'appuyant sur les analyses de G. Genette et de J.-P. Bronckart ainsi que sur une de ses recherches antérieures, l'auteur entreprend une analyse des rapports entre la temporalité et la construction textuelle. Cette approche de la temporalité appelée « textuelle » est un des éléments qui fait l'originalité de cette analyse. Trois pistes permettent à l'auteur d'entreprendre cette recherche : l'implication de l'acte narratif dans le récit et l'émergence d'un discours auctorial complexe, la planification hiérarchique du récit et le déplacement de la perspective narrative du JE narrateur au JE narré et vice versa. D'abord, l'analyse révèle deux types temporels dans le discours auctorial : un discours embrayé dans l'instance de narration

et un discours non embrayé de facture philosophique ou didactique. Ensuite, l'auteur identifie quatre bases temporelles qui engendrent une planification hiérarchique : PR/PC discursif (narrateur), IMP/PC historique (récit-relais du sujet intermédiaire), IMP/PS (enfance et adolescence du héros), IMP/PS (un « amour de Swann »). La troisième partie de l'article décrit le « récit itératif » et son rôle dans le déplacement de la perspective narrative. Pour conclure l'étude, l'auteur évoque l'analyse du texte flaubertien par Proust (1920) et sa définition du « style-vision » (p. 87).

Les deux articles suivants proposent des analyses du discours dramatique du point de vue de la mise en scène de l'interaction verbale et des effets de cette mise en scène. Le premier entreprend une étude linguistique et pragmatique particulièrement affinée et rigoureuse d'un « bref récit dramatisé » de I. L. Caragiale (reconnu comme le créateur de ce genre de récit nommé *schită, moment*), *Căldură mare* (*Les grandes chaleurs*). L'auteur explore tour à tour l'hétérogénéité compositionnelle du texte (le mélange d'épique et de dramatique), la fonction « caractérisante et structurante » (p. 94) de la négation au niveau micro et au niveau macro, son statut de principe qui gouverne l'« organisation sémiologique » du texte (p. 94). Dans la seconde partie de l'étude, l'auteur caractérise le style de Caragiale, à travers le bavardage comme mode d'existence et l'ambiguïté référentielle. Enfin, les effets les plus spectaculaires sont expliqués par le recours à l'ambiguïté pragmatique : tous les paramètres de l'acte de communication sont remis en question, locuteur, interlocuteur, destinataire, coordonnées spatio-temporelles. Ces éléments relevés par l'analyse rapprochent le style de Caragiale de celui du théâtre de l'absurde.

La septième étude de l'ouvrage est une analyse du IV^{ème} épisode de la pièce *La Soif et la Faim* d'E. Ionesco, qui prend appui sur les approches de l'hétérogénéité des sources énonciatives (Vion), la conception interactive du sujet (Bahktine, Goffman) et l'hétérogénéité énonciative d'Authier-Revuz. La première partie de l'article examine l'interdiscursivité constitutive du discours dramatique : le discours biblique et chrétien, le discours totalitaire, le discours onirique ; les interférences avec d'autres œuvres dramatiques (Berthold Brecht) et avec d'autres pièces de Ionesco. L'analyse se poursuit par une description de la composition textuelle hétérogène (dialogue, monologue, didascalies, indications de décor et liste des personnages) et par une approche pragmatique du discours dramatique, en termes d'« émergence d'un nouveau système de places » (p. 112), de « jeu de l'éducation-rééducation » (p. 113), de marquage verbal et non verbal de la prise de conscience (p. 114), de force illocutoire et de rapports d'autorité (p. 115). L'article met en évidence la complexité des instances énonciatives, l'ambivalence du site et de la situation, la multiplication des rapports de places et des images identitaires.

Les trois dernières études proposent des analyses linguistiques et pragmatiques de discours romanesques. Dans la première de ces études, l'auteur examine les relations complexes entre le point de vue du personnage et le point de vue du narrateur dans le roman *L'homme de Londres* de Georges Simenon. À partir des travaux d'Alain Rabatel, qui distingue PDV représenté, PDV raconté et PDV asserté, cet article cible sur la difficulté de repérer des séquences textuelles homogènes caractérisant la perspective du personnage ou du narrateur. L'idée qui traverse l'analyse de plusieurs extraits du roman de Simenon est que la construction du personnage est le résultat d'un jeu de points de vue. Le jeu des PDV est investi parallèlement d'un rôle dans « la mise en intrigue qui déclenche les événements de l'histoire » (p. 125) et dans la progression du texte narratif. Parmi les marques linguistiques de ce jeu, l'une des plus importantes est l'imparfait « mémoriel et expérientiel », qui engendre une intrication de la construction de l'histoire et le vécu des personnages.

La neuvième étude examine la fonction textuelle et discursive d'un procédé interlocutif présent dans la communication quotidienne : l'interpellation, liée aux fonctions conative et phatique de Jakobson, associée aussi à la catégorie d'« intimation » de Benveniste et au mode discursif allocutif de P. Charaudeau, avec les « classes de modalisation » qui lui sont spécifiques (l'injonctif, le discriminatif, le sollicitatif). L'analyse d'extraits du roman *La chute* d'A. Camus révèle trois fonctions principales de l'interpellation : son apport à la construction d'une figure de locuteur-narrateur et d'une figure d'allocutaire-narrataire, les effets de diaphonie et son statut de stratégie discursive contribuant à la structuration textuelle. À travers l'emploi des termes d'adresse et des actes de langage orientés vers l'interlocuteur (offre de service, question en écho, acte de remerciement, demande de confirmation, acte de réfutation), l'analyse montre comment la construction textuelle et discursive se réalise progressivement par le recours à ce procédé commun dans la conversation quotidienne.

Le dernier article examine sous un angle théorique et analytique un usage narratif du présent qui se distingue aussi bien du présent historique que du présent du récit oral. Dans la fiction, la narration au présent est associée à « une deixis de la subjectivité fictive » (p. 147) qui sert d'embrasseur au point de vue du personnage. À la suite de l'analyse de trois extraits de romans (François Mauriac, Hervé Bazin et Georges Bernanos), l'auteur saisit le rôle de la narration au présent dans la production des effets de points de vue (un « paradoxe narratologique »). L'auteur estime que les récits focalisés au présent relèvent d'une deixis de la subjectivité fictive, dont l'origine est un ICI-MAINTENANT autour duquel s'organise le système de référence du personnage. À partir de l'analyse de l'incipit du roman *La tête contre les murs* d'H. Bazin, la narration au présent est présentée comme intégrée

à ce type de deixis et associée à un « mode expérientiel » dynamique et subjectif spécifique du genre romanesque : le « roman témoignage » (un héros narrateur témoin dont le cheminement est intimement dépendant de l'acte de lecture).

Au fil de ces analyses rigoureuses et de ces interprétations d'approches théoriques pertinentes et souvent innovantes, les enjeux de ce recueil se précisent progressivement et révèlent toute leur importance autant pour les études littéraires que pour la traduction. La poétique et la critique littéraire n'auraient qu'à profiter des résultats de l'analyse linguistique et pragmatique du texte littéraire. Loin d'être des champs clos, ces domaines de recherche s'éclairent réciproquement et se rapprochent pour une compréhension approfondie et adéquate des mécanismes à l'œuvre dans la création de la fiction littéraire.

Anamaria Curea
Universitatea Babeş-Bolyai Cluj-Napoca
anamariacurea@yahoo.fr